

## **Travailleuses de la confection-habillement : Syndicalistes à « Paul Boyé ».**

Kheira : « Quand j'ai vu que c'était une fabrique de vêtements militaires, j'ai cru que je rêvais, moi qui avait rêvé de faire des robes de mariées ! »

A la suite des élections dans la boîte, Kheira raconte : « Lorsque j'ai été candidate sur la liste des déléguées, j'ai entendu cette réflexion : Il y a trop d'arabes sur cette liste CGT. J'étais effarée et effrayée ! La réaction des copines du syndicat m'a réchauffé le cœur, d'autant plus, lorsque j'ai vu que nous avons toutes été élues, et sans rature. Cela m'a beaucoup aidée à passer le cap ».

Par la suite, Kheira a pris des responsabilités, dans l'entreprise, au niveau du département et enfin au niveau national, comme permanente à la fédération du Textile Habillement Cuir Blanchisserie, mais elle dit « Quitter son travail, sa famille, le climat de Toulouse, c'est pas simple du tout et pourtant après un an d'hésitation, j'ai accepté ».

Roselyne : « Dans la boîte, il y avait de la générosité et de la complicité entre nous, on s'aidait quand une de nous n'arrivait pas à faire le rendement » Elle dit aussi « J'ai vite pris conscience qu'il fallait lutter pour gagner, mais quand j'ai été élue sur la liste CGT, la chef m'en a fait voir. Malgré tout j'ai appris à ne pas me laisser faire. Pour moi la continuité syndicale, c'est important, car après la vie au travail, il y a la vie à la retraite et la lutte, c'est du début à la fin de la vie. »

Maria : « Même si je n'avais jamais travaillé à l'extérieur, je me suis vite habitué au monde ouvrier. Sortir d'un pays de dictature, le Portugal, et arriver dans un pays démocratique, n'a pas été simple ! La vie sociale était pour moi merveilleuse. J'ai découvert l'humanité des filles. J'ai appris la vie, la solidarité, le partage. Moi qui sortais du cocon familial fermé et fille unique, l'humanité des copines me désarmait. Malgré ce passé, après la révolution portugaise, j'ai accepté d'être sur la liste des D.P. et C.E. Avec les autres élues et la formation syndicale, j'ai appris à parler aux ouvrières et avec la direction.

L'usine était ma seconde maison. Lieu de travail, de pleurs, de partage, d'échanges. J'ai compris l'intérêt et la valeur d'une organisation syndicale. Par la suite, j'ai toujours fait parti d'un syndicat d'artisans ,jusqu'à ma retraite. »

Bienbé : « C'est à la suite de la discrimination contre la Déléguée syndicale que j'ai décidé de faire partie de l'équipe syndicale et je suis resté syndiquée à la retraite. »

Amparo : « Malgré le rendement de plus en plus difficile et les luttes menées, je garde le souvenir d'une grande solidarité et d'une ambiance qui me manque aujourd'hui, dans mon travail d'aide à domicile »

Suzanne : « Quand on nous a augmenté les cadences, j'ai pris peur et en même temps, j'ai pris conscience qu'il fallait se défendre et je me suis syndiqué. Par la suite j'ai pris des responsabilités de D.P et C.E. »

Josi : « Travaillant à EDF, ma rencontre avec les « filles » de chez Boyé m'a ouvert les yeux sur un monde que je ne connaissais pas. Notre statut national est garant en matière d'acquis sociaux et syndicaux.

La force de ces femmes était leur solidarité et leur pugnacité. Pour moi, ces ouvrières sont un exemple de dignité et de résistance. »

Ana : « Je suis arrivée du Portugal à l'âge de 10 ans. C'est pourquoi j'avais du mal à m'exprimer, mais j'ai quand même obtenu le C.AP et le B.E.P. Et je suis fière d'avoir été élue D.P. et C.E. Cela m'a permis de me former et de m'instruire sur beaucoup de sujets, et surtout grâce à Bienbé, Roselyne, Kheira, Chantal, Nathalie... de l'équipe syndicale. »

#### EN RESUMÉ, ON RETROUVE DANS TOUS CES TEMOIGNAGES/

- Beaucoup de difficultés : Conditions de travail pénibles, chaleur ou froid, rendements élevés, peur, luttes...
- Nous voulons pouvoir maîtriser notre vie avec dignité en prenant notre place dans la société.
- Nous nous engageons en entraînant d'autres dans notre sillage.
- Nous acceptons les contraintes syndicales, formation, lecture, déplacements...afin d'être à la hauteur de nos responsabilités.
- Nous agissons et luttons, pour plus de justice et de considération pour toutes.
- Nous sommes persuadées que les engagements pris nous aident à grandir.

Et l'on voit de la joie, de la solidarité, de l'humour, du partage. En un mot nous voyons un peuple en marche avec beaucoup d'humilité et d'humanité.